

MUSÉE HISTOIRE DE PARIS CARNAVALET



HENRI CARTIER- BRESSON REVOIR PARIS

15 juin – 31 octobre 2021
carnavalet.paris.fr



Réservation obligatoire sur carnavalet.paris.fr



CONTACTS PRESSE

**MUSÉE CARNAVALET
– HISTOIRE DE PARIS**

Camille Courbis
camille.courbis@paris.fr
+33(0)1 86 21 23 66
+33(0)6 07 34 48 55

PARIS MUSÉES

Andréa Longrais
andrea.longrais@paris.fr
+33(0)1 80 05 40 68
+33(0)6 70 72 27 27

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Alice Delacharlery
alice@pierre-laporte.com
+33(0)6 38 81 53 74

**« *il y a trop à dire
et je m'y plais
à fouiner en piéton* »
Henri Cartier-Bresson,
à propos de Paris, 28 mai 2001**

Sommaire

Communiqué de presse - p.4

Parcours de l'exposition - p.5

Biographie d'Henri Cartier-Bresson - p.11

Catalogue de l'exposition - p.14

Visuels disponibles pour la presse - p.15

Autour de l'exposition - p.17

Paris par Eugène Atget et Henri Cartier-Bresson - p.18

« Eugène Atget - Voir Paris » - p.19

La Fondation Henri Cartier-Bresson - p.21

Henri Cartier-Bresson à la BnF - p.22

Mécènes et partenaires médias - p.24

Informations pratiques - p.25

Paris Musées - p.26

Exposition au musée Carnavalet - Histoire de Paris

Henri Cartier-Bresson Revoir Paris



Henri Cartier-Bresson, *Les quais de Seine*, 1955, collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris © Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson, *Sous le métro aérien, boulevard de la Chapelle*, 1951, collection de la Fondation Henri Cartier-Bresson © Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

COMMISSARIAT GÉNÉRAL : Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet - Histoire de Paris et François Hébel, directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE : Anne de Mondenard, conservatrice en chef, musée Carnavalet - Histoire de Paris, Agnès Sire, directrice artistique et Aude Raimbault, conservatrice des collections, Fondation Henri Cartier-Bresson

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE :

Scénographie : Alexis Patras
Éclairage : Sarah Scouarnec
Graphisme : Arnaud Roussel

Pour sa première exposition après réouverture, le musée Carnavalet - Histoire de Paris s'associe avec la Fondation Henri Cartier-Bresson pour mettre en lumière l'importance de Paris dans la vie et l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson, l'un des plus grands photographes français du XXe siècle. Le musée revisite les liens tissés par l'artiste avec une ville où il a toujours habité et qui l'a nourri artistiquement.

Après des débuts marqués par l'influence du photographe Eugène Atget et des artistes surréalistes, Cartier-Bresson se découvre voyageur au long cours, avec Paris comme port d'attache. Dans cette ville, qu'il ne cesse de redécouvrir, c'est d'abord l'être humain qui l'intéresse. Il le saisit dans la rue ou à l'occasion de rencontres. Il témoigne aussi de grands événements d'actualité comme la Libération de Paris en août 1944 et Mai 68. Il gagne, dès qu'il le peut, les lieux de manifestations.

À Paris, comme ailleurs, son appareil photo ne le quitte pas. Photographier est une respiration, une affirmation, une protestation parfois. Ses images parisiennes qui figurent en bonne place dans son œuvre, témoignent de ses errances mais sont également prises dans le cadre de reportages et commandes souvent méconnues pour la presse internationale - Cartier-Bresson n'en retient généralement qu'une image dans ses livres et expositions. Cette mosaïque définit un flâneur particulièrement attiré par les quais de la Seine et le Paris des marges.

Fruit d'un travail de recherche de plusieurs années, l'exposition présente des tirages originaux dont une trentaine d'inédits, des publications, ainsi que des enregistrements audiovisuels de l'artiste. Les photographies sont issues pour majorité des collections du musée Carnavalet et de la Fondation Henri Cartier-Bresson.

Conçu conjointement par les deux institutions, ce projet résonne avec l'exposition *Eugène Atget - Voir Paris* présentée à la Fondation HCB et réalisée à partir des collections du musée Carnavalet.

Un ouvrage comprenant les essais des commissaires et 200 reproductions est publié aux Éditions Paris Musées.

Cette exposition est organisée par le musée Carnavalet - Histoire de Paris, Paris Musées et la Fondation Henri Cartier-Bresson.

Parcours de l'exposition

L'errance est le trait d'union entre les deux facettes de Cartier-Bresson à Paris. Il est à la fois un flâneur libre et aimanté par les quais de la Seine ou le Paris des marges et l'auteur – bien moins connu – de très nombreux reportages et commandes pour la presse internationale, dont il ne retient souvent qu'une image dans ses livres et expositions.

De cette mosaïque, il ressort un lien complexe entre sa ville et sa photographie : Paris incarne la vie entre les voyages et il est le lieu où commence et où s'achève l'œuvre, là où elle n'est jamais en pause et s'accomplit.

Paris, le creuset artistique (1929-1933)



Place de l'Europe, derrière la gare Saint Lazare, 1932
Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson devient photographe en adoptant le Leica, un appareil à main qui se porte à hauteur d'œil. Il est adapté à son ambition : composer des images sur le vif.

Mais l'artiste apprend à voir avec la peinture, notamment au musée du Louvre, et à comprendre le monde à travers la littérature. Issu d'une famille de la grande bourgeoisie, il n'a pas le désir de reprendre l'entreprise familiale de cotons à coudre.

En 1926, à 18 ans, il rejoint l'atelier du peintre cubiste André Lhote. C'est là qu'il forge son goût pour la géométrie. Il fréquente aussi les surréalistes, assiste aux débats organisés autour d'André Breton dans les cafés de la rive droite et adhère à l'esprit de révolte qui anime ce groupe.

À partir de 1929, il expérimente la photographie avec plusieurs appareils : un Kodak à soufflet qu'il tient au niveau de l'abdomen, une chambre qu'il pose sur un pied, puis un appareil miniature Krauss, acheté en Afrique.

Il s'inspire parallèlement des images de photographes modernes, aussi bien les vitrines enregistrées par Eugène Atget que les instantanés d'André Kertész publiés dans la presse d'avant-garde.

En 1933, il retient plusieurs de ses premières images parisiennes pour une exposition, qui a lieu à la galerie Julien Levy à New York.

« C'est au surréalisme que je dois allégeance, car il m'a appris à laisser l'objectif photographique fouiller dans les gravats de l'inconscient et du hasard. »

Henri Cartier-Bresson, 1995

Engagement professionnel (1936-1938)

Avant de faire de la photographie son métier, Cartier-Bresson connaît une période militante. Comme beaucoup d'intellectuels, il se rapproche du parti communiste après les émeutes du 6 février 1934 afin de participer à la lutte antifasciste. Il rejoint aussi l'Association des artistes et écrivains révolutionnaires et participe, en 1935, à l'exposition « *Documents de la vie sociale* ». Estimant qu'il est difficile de porter le nom d'une grande famille industrielle, il signe alors Henri Cartier.

Après avoir réalisé des images au Mexique et aux États-Unis, Cartier-Bresson se construit une indépendance financière à Paris en devenant assistant sur des films de Jean Renoir et surtout en commençant à publier des reportages dans la presse communiste mais sans grande satisfaction.

En mars 1937, avec ses amis David Seymour, dit Chim, et Robert Capa, il devient salarié du quotidien *Ce soir* dirigé par Aragon. Il publie parallèlement dans l'hebdomadaire *Regards* des sujets sur les loisirs populaires, toutefois les images imprimées sont rarement celles qu'il retiendra plus tard pour ses expositions ou ses livres.

La Libération de Paris (août 1944)



Libération de Paris, 25 août 1944
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

À la suite du pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique, le 23 août 1939, le gouvernement français interdit *L'Humanité* et *Ce soir*. Juste avant d'être mobilisé, Cartier-Bresson fait le tri dans ses négatifs, conserve les vues qui l'intéressent et détruit le reste.

Capturé le 22 juin 1940 dans les Vosges, il s'évade le 10 février 1943, se cache pendant trois mois dans une ferme en Indre-et-Loire puis rejoint la Résistance à Lyon. Il obtient de faux papiers grâce au Mouvement national des prisonniers de guerre et des déportés (MNPGD) et effectue des allers-retours entre la province et Paris.

Le 19 août 1944, il regagne la capitale alors que les troupes américaines sont à ses portes. Il y retrouve d'autres photographes dont Robert Doisneau, Brassai, René Zuber et travaille en association avec eux. La Libération de Paris est un des rares grands événements d'actualité que couvre Cartier-Bresson.

Il quadrille la capitale pendant plusieurs jours en évitant les combats, suit l'édification des barricades, le défilé du général de Gaulle, et photographie aussi les locaux abandonnés de la Gestapo.

**« Je serai toujours un prisonnier évadé. »
Henri Cartier-Bresson, 2003**

Premiers portraits sur commande (1944-1946)



Jean-Paul Sartre et Jean Pouillon sur le pont des Arts, Paris, 1945
Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris

© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

Avant la Libération, Cartier-Bresson photographie des peintres et des écrivains, à la demande de l'éditeur Pierre Braun, afin d'illustrer une série de petites monographies, « Visages d'aujourd'hui », qui ne seront jamais publiées. Carmel Snow, directrice du mensuel américain Harper's Bazaar, spécialisé dans la mode, lui commande d'autres portraits d'artistes, écrivains et créateurs de mode, dont beaucoup vivent à Paris.

Ces séances de portrait prolongent l'esthétique de l'instantané chère au photographe. Les visages saisis dans la rue donnent l'impression d'une rencontre fortuite alors que ceux réalisés en intérieur semblent plus le résultat d'une visite de courtoisie que d'une séance de pose.

En revisitant son œuvre en vue d'une exposition au Museum of Modern Art de New York, en 1947, Cartier-Bresson sélectionne de nombreux portraits réalisés depuis 1944. En 1946, il tire lui-même quelque trois cent cinquante épreuves de petit format dont plusieurs sont exposées ici.

« Un géomètre du vif » (1951-1966)

En 1947, avec notamment ses amis Chim, Robert Capa et le Britannique George Rodger, Henri Cartier-Bresson fonde à New York l'agence Magnum Photos, une coopérative chargée de diffuser leurs reportages et de défendre leur droit d'auteur. Ils décident alors de se partager le monde, Cartier-Bresson choisit l'Asie, où il passe trois ans – le voyage le plus long de sa vie et de sa carrière.

Il est de retour à Paris en novembre 1950 avec comme trophées des parutions nombreuses et prestigieuses liées à des événements majeurs, notamment la mort de Gandhi en Inde et la création de la Chine populaire par Mao Tsé-toung.

Au printemps 1951, le New York Times le sollicite pour un sujet sur Paris qu'il étoffe les années suivantes afin de le proposer à des magazines étrangers. Entre deux voyages, Leica au poing, celui qui est devenu le maître de l'instantané poursuit ses déambulations à Paris, une ville qui entre dans les trente glorieuses. Ses images de la capitale sont à la fois issues de flâneries et de reportages, publiés ou non.

« J'ai une passion pour la géométrie et la joie c'est d'être surpris par une belle organisation de formes. Par là seulement le sujet prend toute son ampleur et son sérieux. »

Henri Cartier-Bresson, 1961

Attentif aux révoltes

Les manifestations dans les rues de Paris, animées par la résistance et la lutte, sont un motif récurrent dans l'œuvre de Cartier-Bresson. Cette attirance est liée à son caractère et à ses idées libertaires qui expliquent son éloignement du milieu familial, justifient ses liens avec le mouvement surréaliste et plus tard rejoignent ses convictions anticonsuméristes et écologistes.

Les rassemblements humains, dans une ville qui les attire tant, sont également un motif de choix pour un photographe qui cherche, au moyen du cadrage, à mettre de l'ordre dans le chaos. Il assiste aux manifestations qui émaillent la fin de la IV^e République en 1958. Il est aussi présent pour l'hommage aux victimes tuées dans la station de métro Charonne en 1962.

Alors qu'il prend ses distances avec le photojournalisme, il témoigne des événements de Mai 68, qu'il restitue de façon globale et complexe : d'un côté, les étudiants élevant des barricades, occupant la Sorbonne, ou marchant avec les travailleurs ; de l'autre, les partisans de De Gaulle, sur les Champs-Élysées, qui sonnent le glas du mouvement.



Vers le stade Charléty, mai 1968
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

Changement de cap après 1968

Après les événements de Mai 68, Cartier-Bresson s'éloigne de l'agence Magnum Photos et de la presse illustrée afin de retrouver la liberté qui guidait sa photographie à ses débuts. À 60 ans, il voyage beaucoup moins aussi.

En octobre 1968, à la demande du Reader's Digest, il entame un travail en profondeur sur la France et les Français, prenant le temps d'observer son pays pendant un an, à toutes les saisons. Il restitue cette exploration, en noir et blanc mais aussi en couleurs, dans le livre *Vive la France* (1970) avec un texte de l'écrivain François Nourissier. Cette moisson d'images est exposée au Grand Palais la même année.

Dans ce tableau français qu'il représente apaisé après la révolte de Mai 68, Paris occupe une place importante, la proche banlieue aussi, entre construction de grands ensembles et persistance de bidonvilles, soit la confrontation de deux mondes qui s'ignorent et se télescopent. Cartier-Bresson prolonge ainsi son exploration des limites géographiques de la capitale, entamée dès la fin des années 1920, mais toujours en privilégiant l'humain sur le décor.

Finir en dessin

En 1972, à 64 ans, après avoir annoncé qu'il arrêterait la photographie, ce qui est partiellement vrai, Cartier-Bresson demande à l'artiste Sam Szafran de lui donner des cours de dessin. Son ami Tériade, l'éditeur d'*Images à la sauvette*, et d'autres proches l'encouragent dans cette démarche. Cartier-Bresson a besoin de se remettre en question, d'échapper à la routine et à la notoriété.

Il pratique un dessin d'observation, classique, dans sa ville, qu'il aborde de façon radicalement différente qu'avec son appareil photographique. Paris n'est plus un décor mais devient le sujet central, évacuant les personnages du cadre. Estimant que la photographie est une action et le dessin une méditation, Cartier-Bresson se pose enfin. Il ne bouge pas, il s'assoit pour regarder des heures dans la même direction. Depuis son appartement de la rue de Rivoli, il observe le jardin des Tuileries, porte son regard jusqu'au Louvre et au musée d'Orsay, qu'il a tant visités.

Mais jusqu'à la fin de sa vie, il tient son appareil toujours près de lui pour, à l'occasion, saisir un visage ou une vue plus fugitive de ce même jardin.

**« La photo est une action immédiate ;
le dessin une méditation. »**

Henri Cartier-Bresson, 1996

Conclusion

Le Paris de Cartier-Bresson est une mosaïque construite au fil d'une vie, de rencontres, de quelques événements historiques et de très nombreux petits reportages de société, souvent méconnus, qu'il réalise pour la presse et l'édition.

Cartier-Bresson ne s'est jamais étendu sur le choix de ces sujets, ni sur leurs conditions de réalisation, encore moins sur les contraintes auxquelles il devait se plier. Son tour de force est d'avoir construit une cohérence à partir d'images diverses.

Se dessine ainsi un artiste libre qui cultive les contraires : le reportage et l'image isolée, Paris et le reste du monde, la photographie et le dessin, l'engagement mais sans parti, la commande et son propre rythme... Ces contradictions manifestes définissent un flâneur entre deux rives.

Biographie d'Henri Cartier-Bresson

Né en 1908 à Chanteloup, Seine-et-Marne, Henri Cartier-Bresson commence par étudier la peinture à l'atelier d'André Lhote à Paris avant de se consacrer à la photographie. A l'automne 1931, après avoir passé un an en Côte d'Ivoire, il achète son premier Leica à Paris. Son travail fait l'objet de publications et expositions dès 1933, d'abord à l'étranger puis en France.

Il voyage en Europe, au Mexique puis aux Etats-Unis, et commence à s'intéresser à la réalisation de films. Il collabore avec Jean Renoir en 1936 et 1939 et réalise dans la même période trois documentaires sur la guerre en Espagne. Le 23 juin 1940, il est fait prisonnier et parvient à s'évader en 1943 après deux tentatives infructueuses.

Le MoMA de New York lui consacre une exposition en 1947 et la même année, il crée avec Robert Capa, David Seymour, George Rodger et William Vandivert, l'agence Magnum Photos. Il passe ensuite trois ans en Orient. De retour en Europe, il publie en 1952 son premier livre *Images à la Sauvette*. Il réalise par la suite de nombreux voyages et décide en 1974 de se consacrer au dessin. Celui que l'on surnomme « l'œil du siècle » a été le témoin des grands événements du XXème siècle : funérailles de Gandhi en Inde, derniers jours du Kuomintang en Chine, premières photographies de l'URSS...

En 2003, il crée la Fondation Henri Cartier-Bresson avec son épouse Martine Franck et leur fille Mélanie Cartier-Bresson. À sa disparition en 2004, Henri Cartier-Bresson laisse derrière lui un patrimoine unique dans l'histoire de la photographie.

Chronologie orientée sur Paris

1908

Naissance le 22 août à Chanteloup en Seine-et-Marne.

1924-1926

Études secondaires au lycée Condorcet à Paris.

1926-1928

Étudie la peinture avec André Lhote à Paris et fréquente les surréalistes place Blanche.

1929

Découvre le travail d'Eugène Atget, réalise ses premières photographies.

1930-1931

Passe près d'un an en Côte d'Ivoire.

Automne 1931

Achète son premier Leica à Paris.

Fin 1932-1933

Voyage en Italie et en Espagne.

Premières publications dans *Voilà*, *Photographie* et *Vu*.

Première exposition à la galerie Julien Levy de New York et à l'Ateneo de Madrid.

1934-1935

Séjourne au Mexique puis aux Etats-Unis.

Participe à l'exposition de l'Association des artistes et écrivains révolutionnaires *Documents de la vie sociale* à Paris.

1936

Assistant du réalisateur Jean Renoir sur *La vie est à nous* et *Partie de campagne*.

Rencontre Robert Capa et David Seymour, dit Chim, dans le quartier Montparnasse à Paris.

1937-1938

Réalise plusieurs documentaires sur la guerre d'Espagne.

En mars 1937, rejoint avec Capa et Chim l'équipe du quotidien *Ce soir* dirigé par Aragon.

Publie des reportages dans l'hebdomadaire *Regards* notamment sur les loisirs populaires.

1939

Nouvelle collaboration avec Jean Renoir sur *La Règle du jeu*.

Détruit une partie de ses négatifs à l'annonce de la guerre.

1940-1943

Prisonnier le 23 juin 1940.

S'évade le 10 février 1943 et rejoint le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MNPGD).

1944-1945

Réalise pour les Editions Braun des portraits d'artistes finalement non publiés.

Photographie la Libération de Paris.

Réalise *Le Retour*, documentaire sur le rapatriement des prisonniers de guerre et des déportés.

Commence à publier des portraits dans *Harper's Bazaar*.

1946-1947

Passe plus d'un an aux Etats-Unis et prépare son exposition au Museum of Modern Art de New York.

Co-fondateur de l'agence Magnum Photos.

Fin 1947-1950

Passe trois ans en Orient, couvre les funérailles de Gandhi en Inde, les derniers jours du Kuomintang en Chine et l'indépendance de l'Indonésie.

Ses photographies sont publiées dans le monde entier.

1951-1952

Réalise plusieurs reportages sur Paris.

1952

Publie son premier livre, *Images à la Sauvette*, avec une couverture originale d'Henri Matisse.

1954

Premier photographe admis en URSS depuis le début de la guerre froide.

1955

Première exposition en France organisée par les Arts décoratifs de Paris dans le Pavillon de Marsan du Louvre.

1958

Retourne en Chine à l'occasion du dixième anniversaire de la République Populaire.

1961

Série de portraits pour le magazine *Queen*.

1963

Second séjour au Mexique. Le magazine *Life* l'envoie à Cuba.

1965

Voyage pendant plusieurs mois au Japon.

1966

Retourne en Inde.

Nouvelle exposition aux Arts décoratifs.

1967

Commande d'IBM pour une étude sur *L'Homme et la machine* (exposition et publication).

Mai 1968

Photographie les événements de mai à Paris.

Octobre 1968-septembre 1969

Voyage en France pour le livre *Vive la France* accompagné d'une exposition (*En France*, Grand Palais, 1970)

1970

Épouse la photographe Martine Franck à Paris.

1972

Rencontre l'artiste Sam Szafran et lui demande des cours de dessin.

1974

S'éloigne de Magnum Photos, renonce à sa qualité de membre mais y laisse la diffusion de ses archives.

1975

Première exposition de dessins à la Carlton Gallery de New York.

1984

Exposition *Paris à vue d'œil* au Musée Carnavalet.

1987

Exposition *The Early Work* au MoMA.

2000

Crée avec son épouse Martine Franck et leur fille Mélanie la Fondation Henri Cartier-Bresson, destinée notamment à conserver son œuvre.

2003

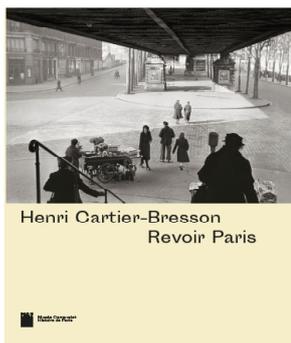
Rétrospective *De qui s'agit-il ?* à la Bibliothèque nationale de France.

Ouverture de la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris.

2004

Décède le 3 août à Montjustin en Provence.

Le catalogue de l'exposition



Henri Cartier-Bresson. *Revoir Paris*,
Avec des textes d'Anne de Mondenard
et Agnès Sire

Relié, 256 pages, 200 illustrations

40€

Publié par Paris Musées

Édition anglaise publiée par Thames & Hudson

« Il est banal de dire que Paris constitue son port d'attache et que le cheminement que nous proposons révèle une sorte de miroir inversé de sa carrière internationale. Les photographies prises à Paris résultent majoritairement de pérégrinations libres – « *la flânerie requérait une totale disponibilité du regard* »¹ –, ponctuées de portraits de personnalités aimées, souvent objets de commande pour la presse. Paris est un creuset, Henri Cartier-Bresson parlait d'une « marmite » qui a concentré toutes ses passions artistiques, intellectuelles et politiques. Il est allé chercher au Mexique, aux Etats-Unis, puis en Asie de quoi nourrir sa curiosité et alimenter son incertitude. Après la création de Magnum, il a parcouru le monde pendant vingt ans, sans trop d'illusions quant au métier de reporter. « *On n'est jamais plus mauvais que lorsque l'on cherche à "documenter", et moi aussi je suis tombé dans le piège ...* »² répétait-il souvent. »

Extrait de l'essai *L'arc et la flèche* d'Agnès Sire (p. 7)

« En novembre 1984, dans le cadre du Mois de la Photo à Paris, le musée Carnavalet accueille l'exposition « *Henri Cartier-Bresson. Paris à vue d'œil* ». Célébrer le plus grand photographe français à travers ce prisme géographique peut surprendre alors que sa réputation est liée à des images prises partout dans le monde et dont la contemplation semble repousser les frontières. (...) Paris, à première vue, représente en effet l'œuvre en creux, une géographie mais pas une destination comme Cartier-Bresson les collectionne : Espagne, Italie, Mexique, États-Unis, Inde, Chine, Union soviétique, Japon...

(...)

Paris incarne la vie entre les voyages, c'est le lieu où commence et où se termine l'œuvre, là où elle n'est jamais en pause. Il faut en conséquence attendre que celle-ci soit achevée pour qu'une exposition lui soit consacrée – elle signifie même cet achèvement.

(...)

À Paris, Cartier-Bresson ne sort jamais sans son appareil, qu'il tient à la hanche, mise au point ajustée. L'instrument lui sert à prendre des notes, à tenir son journal. Il déambule en flairant, à pied ou en métro. Il est dans son élément, un flâneur attentif qui peut s'adonner à sa passion pour « *la prise de vue subite où le fond et la forme sont étroitement liés* »³. À Paris, comme ailleurs, c'est l'être humain qui l'intéresse : « *L'homme et sa vie, si courte, si frêle, si menacée* »⁴. C'est à partir de silhouettes, plus ou moins proches, jamais saisies en gros plan, qu'il organise l'image. Il n'évacue pas la ville mais elle est au second plan, ouvrant la question entre photographies de Paris ou faites à Paris : « *Je me sers de ce décor pour situer mes acteurs, leur donner leur importance, les traiter avec le respect qui leur est dû* »⁵.

Extrait de l'essai *Le flâneur agité* de Anne de Mondenard (p. 10-13)

1 Paris à vue d'œil, op. cit., p.7

2 Entretien avec Yves Bourde, 5 septembre 1974, cité dans Michel Guerrin, Henri Cartier-Bresson et « Le Monde », Paris, Gallimard, 2008, p. 154.

3 « Henri Cartier Bresson : la photographie, la peinture », interview du 12 octobre 1976, archives INA.

4 Entretien avec Daniel Masclat, « Un reporter [...] Henri Cartier-Bresson », Photo France, n° 7, mai 1951, p. 28-33

5 Ibid.

Visuels disponibles pour la presse

Les œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Elles peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à l'évènement, sans limitation de format ;
- Toute reproduction en couverture devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès de Magnum Photos.
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie du copyright indiqué
- Aucun visuel ne peut être recadré

Ces conditions sont valables pour les sites Internet ayant un statut de presse en ligne.

Au-delà de 2 reproductions de visuels du corpus, ou pour l'utilisation d'autres photographies, merci de contacter le service presse de Magnum Photos Paris :

Sophie Marcilhacy
sophie.marcilhacy@magnumphotos.com
+33(0)1 53 42 50 25



Place de l'Europe, derrière la gare Saint Lazare, 1932
Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Le pont des Arts, 1936
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Jean-Paul Sartre et Jean Pouillon sur le pont des Arts,
Paris, 1945
Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



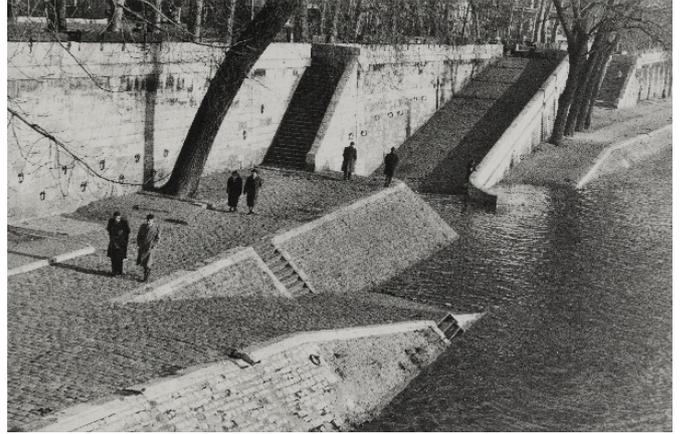
Libération de Paris, 25 août 1944
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



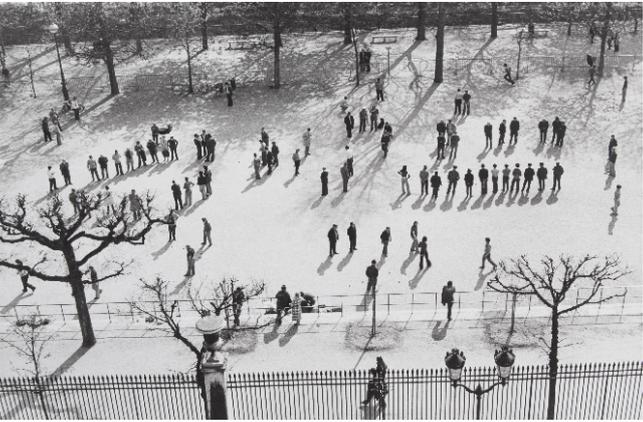
Bouquiniste sur les quais de Seine, 1952
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Sous le métro aérien, boulevard de la Chapelle, 1951
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Les quais de Seine, 1955
Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Jardin des Tuileries, 1974
Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Vers le stade Charléty, mai 1968
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Place de la Bastille, 1953
Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

Autour de l'exposition

L'offre sera actualisée en fonction de l'évolution de la crise sanitaire.

Nous nous invitons à consulter le site Internet du musée www.carnavalet.paris.fr

Visites dans l'exposition

Les samedis à 10h.

Cycle de conférences

En septembre et octobre (voir notre agenda en ligne).

« Les Paris de l'art »

Cours d'histoire de l'art en streaming.

« *Henri Cartier-Bresson. Revoir Paris* » par Anne de Mondenard, commissaire de l'exposition.

Plein tarif 8 €

Tarif réduit 6 €

Jeune public et familles

Voir notre agenda en ligne :

• **Visites contées « Les histoires d'un regard »**

Ce parcours conté propose d'écouter des histoires inspirées par certaines des œuvres de l'exposition « *Revoir Paris* », consacrée à Henri Cartier-Bresson.

Les enfants seront invités à observer et commenter celles-ci, guidés par la conteuse. Puis ils entendront des récits poétiques, comme murmurés par les personnages ou les paysages des photographies choisies.

• **Ateliers cyanotype**

En lien avec l'exposition, les enfants pourront appréhender la technique du cyanotype en créant leur propre négatif.

Public en situation de handicap

Ateliers tactiles pour les groupes à partir de reproductions en relief de photographies (septembre - octobre).

Concours d'écriture 18-26 ans

À partir de la photographie d'Henri Cartier-Bresson reproduite sur l'affiche de l'exposition, les participants sont invités à inventer un court roman graphique qui évoque le lieu aujourd'hui (modalités précisées en septembre sur notre site Internet.)

Paris

par **Eugène Atget (1857 - 1927)**
et **Henri Cartier-Bresson (1908 - 2004)**

Environ deux générations séparent les deux photographes. Le premier, **Eugène Atget**, abandonne sa carrière de comédien, le deuxième, **Henri Cartier-Bresson**, celle de peintre, au profit d'un art relativement nouveau, l'enregistrement photographique.

Dans une double exposition exceptionnelle et des approches inédites, la **Fondation HCB** (du 3 juin au 19 septembre 2021) et le **musée Carnavalet – Histoire de Paris** (du 15 juin au 31 octobre 2021), s'associent pour montrer, à partir de leurs collections, l'essence de la capitale dans l'œuvre de ces deux grandes figures de la photographie française.

Atget, plus intéressé par la ville, depuis l'architecture la plus classique jusqu'aux cours les plus reculées, a mis en images de façon obsessionnelle un Paris marqué par l'histoire, proposant ses tirages à des artistes, des musées ou des bibliothèques. Les personnages qui s'invitent dans le cadre se fondent dans le décor.

Henri Cartier-Bresson, après avoir fréquenté les surréalistes dans les années vingt, se découvre voyageur au long cours, avec Paris comme port d'attache. Plus que la ville, c'est l'Homme qui l'intéresse, il le saisit dans la rue ou à l'occasion de rencontres.

Atget n'a rien dit ou presque sur son travail. Des propos rapportés ont servi à définir un projet essentiellement documentaire mais son approche directe et emprunte de poésie a fasciné nombre de ses contemporains, d'où les commentaires les plus contradictoires sur cette œuvre atypique. Cartier-Bresson, dont le musée Carnavalet possède une belle collection, a beaucoup commenté son travail et surtout en opposition à ce que l'on voulait lui faire dire. Il en résulte une autre complexité confirmée par l'examen de ses archives conservées au sein de sa fondation.

Photographes, Atget et Cartier-Bresson sont aussi de grands lecteurs. Ces deux figures foncièrement indépendantes, un brin austères, n'ont cultivé ni concepts intellectuels ni principes artistiques pour se fonder sur la valeur de l'expérience. Ils invitent à exercer notre regard, à considérer la complexité de ce monde comme la source même de notre faculté imaginaire. L'Histoire a voulu que ces deux œuvres, émancipatrices de la photographie, soient d'abord reconnues aux États-Unis, avant de laisser chacune une postérité immense. Les deux commissaires ont voulu que cette sélection originale reflète la dimension poétique des deux auteurs.

À l'occasion de la réouverture des musées, et notamment celle du musée Carnavalet après quatre années de fermeture pour travaux, c'est une célébration de Paris par des regards singuliers, un siècle avant qu'elle ne devienne la ville la plus photographiée au monde.

**Exposition présentée à la Fondation Henri Cartier-Bresson
Du 3 juin au 19 septembre 2021**

Eugène Atget - Voir Paris

À partir des collections du musée Carnavalet - Histoire de Paris, l'exposition présentée à la Fondation HCB est le fruit d'un long travail de recherche entrepris conjointement par les deux institutions. Le résultat est une exposition exceptionnelle autour de l'œuvre d'Eugène Atget (1857-1927), figure atypique et pionnière de la photographie. Avant tout artisan, dont la production prolifique d'images est destinée aux artistes et amateurs du vieux Paris, c'est à titre posthume qu'Eugène Atget accède à la notoriété. Critiques et photographes perçoivent dans ses images de Paris l'annonce de la modernité. Parmi eux, Henri Cartier-Bresson, qui cherche à l'imiter dans ses premières images. Ainsi, la place de Paris dans l'œuvre de Cartier-Bresson fera l'objet d'une exposition au musée Carnavalet à partir du 15 juin 2021, projet conçu avec la Fondation HCB.

D'abord reconnu aux États-Unis et par les cercles surréalistes français, plébiscité par les générations de photographes qui lui ont succédé, Eugène Atget exerce encore au XXI^{ème} siècle une influence sans précédent même si le regard sur son œuvre reste encore parfois contrasté. Le photographe, chargé d'une chambre photographique et de plaques de verre, saisit souvent ses images au lever du jour et s'attache à collectionner le vieux Paris pendant une trentaine d'années. Il explore aussi la limite de la ville, que l'on appelle « la zone ». Ses images de rues quasi-désertes, de devantures de magasins et de cours témoignent aujourd'hui des changements urbanistiques réalisés au tournant du XX^{ème} siècle.

Au-delà de leur caractère documentaire, les images d'Eugène Atget témoignent d'une profonde sensibilité esthétique, caractérisant l'apport inestimable du photographe au médium. Alors que Paris change, la façon de travailler d'Eugène Atget évolue aussi pour devenir de plus en plus sensible à la lumière et aux effets atmosphériques.

Son culte du détail (à partir de sujets modestes), à rebours du pictorialisme triomphant de l'époque, est aussi singulièrement moderne et laisse affleurer cette notion de plaisir, rarement évoquée à propos d'Atget. L'exposition et l'ouvrage qui l'accompagne offrent ce plaisir en partage.



Eugène Atget, *Coin de la place Saint-André-des-Arts et de la rue Hautefeuille, VIe, 1912*

© Paris Musées / musée Carnavalet - Histoire de Paris

COMMISSARIAT

Anne de Mondenard, responsable du département Photographies et Images numériques, musée Carnavalet - Histoire de Paris
Agnès Sire, directrice artistique, Fondation HCB

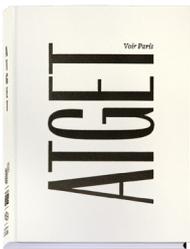
Cette exposition est organisée par le musée Carnavalet - Histoire de Paris, Paris-Musées et la Fondation Henri Cartier-Bresson.

Le musée Carnavalet - Histoire de Paris conserve un ensemble de plus de 9 000 tirages d'Atget, soit la collection la plus vaste de ce photographe. L'exposition Eugène Atget - Voir Paris présente une sélection d'environ 150 épreuves originales tirées par l'auteur.

BIOGRAPHIE

Eugène Atget naît en 1857 à Libourne. Abandonnant une carrière de comédien, il commence à photographier en 1888. Autodidacte, il produit dès 1890 des documents pour les artistes - images de végétaux, de paysages et d'objets variés. En 1897, il se met à photographier systématiquement le vieux Paris, attentif aux scènes de la vie urbaine, aux détails architecturaux ainsi qu'à la topographie de la capitale. À la fin de sa vie, il rencontre l'assistante de Man Ray, Berenice Abbott, qui prendra deux portraits de lui. Eugène Atget meurt en 1927 à Paris. Berenice Abbott apprend son décès alors qu'elle s'apprêtait à lui remettre ces deux portraits. Avec le galeriste Julien Levy et le légataire d'Atget, André Calmettes, elle permet le sauvetage du fonds d'atelier d'Eugène Atget, la reconnaissance de son travail par la publication de divers ouvrages puis l'entrée de la collection Abbott/Levy aux collections du Museum of Modern Art à New York en 1968.

PUBLICATION



L'exposition Eugène Atget - Voir Paris est accompagnée d'un ouvrage éponyme, publié par Atelier EXB.

Relié

42€

21 x 26 cm

Environ 170 photographies, 224 pages

Textes d'Anne de Mondenard, Agnès Sire

et Peter Galassi

ISBN 978-2-36511-281-9



Eugène Atget, *Vieille maison, 6, rue de Fourcy, IVe*, 1910
© Paris Musées / musée Carnavalet - Histoire de Paris

La Fondation Henri Cartier-Bresson



Garante de la conservation de l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson, la Fondation HCB a eu à cœur d'accompagner le musée Carnavalet – Histoire de Paris dans l'élaboration de l'exposition Henri Cartier-Bresson - Revoir Paris, un projet qui résonne avec l'exposition *Eugène Atget – Voir Paris* présentée en ce moment à la Fondation HCB et réalisée à partir d'un corpus de tirages exceptionnels sélectionnés dans les collections du musée Carnavalet – Histoire de Paris. Jamais Paris n'aura vu autant de célébrations d'HCB avant cet été, qui annonce également l'exposition *Henri Cartier-Bresson – Le Grand Jeu* à la Bibliothèque nationale de France.

Collections : conserver, transmettre et accompagner la recherche

Créée selon la volonté d'Henri Cartier-Bresson, de son épouse Martine Franck et de leur fille Mélanie Cartier-Bresson, la Fondation HCB a ouvert ses portes en mai 2003. Elle conserve aujourd'hui les fonds photographiques d'Henri Cartier-Bresson et de Martine Franck. Le fonds Henri Cartier-Bresson, patrimoine exceptionnel et inaliénable, est constitué de plus de 100 000 documents, tirages originaux, planches-contacts, dessins, publications et livres rares, correspondances, films... En août 2012, l'œuvre de Martine Franck rejoint la collection de la Fondation HCB, qui en assure la conservation. Depuis, sa collection ne cesse de s'enrichir et d'être étudiée.

La Fondation HCB a également pour vocation de valoriser l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson et de Martine Franck et de transmettre leur héritage à travers la présentation d'expositions en France et à l'international, en collaboration avec les institutions les plus prestigieuses. Grâce à un rigoureux travail d'inventaire, le fonds photographique et documentaire de la Fondation est également mis à disposition des chercheurs et des commissaires d'exposition.

Expositions : du patrimoine à la création contemporaine

La Fondation HCB s'est construite comme une référence exigeante de la photographie, assumant une position singulière depuis son ouverture à Montparnasse en 2003. Trois à quatre cycles d'expositions sont organisés chaque année afin de montrer au public les « trésors » de sa collection et l'œuvre d'artistes - grands photographes classiques ou auteurs contemporains. En dix huit ans, la Fondation HCB a présenté plus de cinquante expositions, donnant à voir un palmarès rare de la photographie.

Soucieuse d'accompagner la photographie contemporaine, la Fondation HCB décerne le Prix HCB, prix d'aide à la création photographique destiné à soutenir le projet d'un.e photographe confirmé.e dont le travail fait ensuite l'objet d'une exposition et d'une publication produites par la Fondation HCB. Doté de 35 000 euros, le Prix HCB est décerné tous les deux ans par un jury international. Le Prix HCB 2019 a été attribué au photographe français Mathieu Pernot pour son projet *Le Grand Tour*, qui sera exposé en 2022 à la Fondation HCB. La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Prix HCB.

79 rue des Archives

En 2018, la Fondation HCB s'installe dans un nouveau bâtiment au 79 rue des Archives au cœur du quartier du Marais à Paris. Offrant des conditions de conservation et d'accueil du public largement améliorées, ce nouvel espace lui permet d'accroître la portée de ses missions : conserver et transmettre le patrimoine exceptionnel qui lui a été confié tout en suscitant la réflexion et le débat sur la photographie à travers expositions et rencontres entre les artistes, les acteurs de la photographie et un public toujours plus nombreux et curieux de photographie.

**« Les seules fondations qui puissent se
construire, c'est avec la chaleur humaine. »**

**Henri Cartier-Bresson, Paris, le 11 mai 2004.
Fondation Henri Cartier-Bresson**

Exposition présentée à la BnF | François-Mitterrand | Galerie 2
Du 19 mai au 22 août 2021

Henri Cartier-Bresson Le Grand Jeu



Henri Cartier-Bresson, *Derrière la Gare Saint-Lazare, Place de l'Europe*, Paris, France, 1932. © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson, *Couronnement du roi George VI, Trafalgar Square, Londres, Angleterre, 12 mai 1937*. © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson, *Alberto Giacometti, Rue d'Alésia, Paris, France, 1961*. © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

La BnF dévoile au public français « *Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu* », un projet inédit autour de la Master Collection du photographe. L'exposition est le fruit d'une collaboration exceptionnelle entre la Bibliothèque nationale de France et Pinault Collection, avec le concours de la Fondation Henri Cartier-Bresson. Après une première étape au Palazzo Grassi, à Venise, l'automne dernier, elle est présentée à Paris, dans un parcours scénographique spécialement adapté pour les espaces de la BnF.

Ensemble créé en 1973 par l'artiste lui-même à la demande de ses amis et collectionneurs Dominique et John de Menil, la Master Collection réunit « *les 385 meilleures photographies de Cartier-Bresson dans les tirages les meilleurs possibles* ». Tirée en 6 exemplaires répartis à travers le monde¹, elle offre un panorama exceptionnel de l'œuvre du photographe. L'exposition « *Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu* » soumet la Master Collection aux regards de cinq commissaires invités, qui ont tous en commun d'avoir un lien fort à la photographie : François Pinault, collectionneur, la photographe Annie Leibovitz, l'écrivain Javier Cercas, le réalisateur Wim Wenders et Sylvie Aubenas, conservatrice du patrimoine à la BnF. Pas de monographie, ni de thématique, d'aire géographique ou de chronologie dans cet accrochage, mais la confrontation de cinq points de vue sur le travail de « l'œil du siècle », révélée le long d'une déambulation architecturale unique.

Les règles du jeu / cinq accrochages

Comme l'explique Matthieu Humery, commissaire général de l'exposition « *Le Grand Jeu : ce titre, qui n'est pas sans rappeler le hasard cher aux surréalistes, fait d'abord référence à ce choix de l'artiste. Polysémique, le terme peut aussi évoquer le divertissement ou le loisir. Enfin, cette notion peut renvoyer à l'ensemble de règles à laquelle il est nécessaire de se soumettre, « se conformer au jeu ». Mais « jeu » est aussi et surtout l'homonyme de « je ». Ainsi, tel un cadavre exquis, le Grand Jeu s'exalte, d'abord à travers l'hommage rendu ici à l'œuvre d'un seul homme, mais aussi par l'expression visuelle du Moi de chaque commissaire qui transparait nécessairement du jeu qu'ils se sont constitués.* »

¹ Les 6 exemplaires de la Master Collection sont aujourd'hui conservés au Victoria and Albert Museum de Londres, à la University of Fine Arts d'Osaka, à la Bibliothèque nationale de France, à la collection Menil de Houston, à la Fondation Henri Cartier-Bresson et désormais par Pinault Collection à Paris.

Les règles de ce jeu sont simples : les cinq co-commissaires ont dû sélectionner individuellement une cinquantaine d'images de l'artiste. La sélection a été circonscrite à celle elle-même faite par Cartier-Bresson pour la Master Collection. Aucun commissaire ne connaissait le choix des autres. La scénographie, l'encadrement, la couleur des cimaises, tous ces éléments de l'exposition ont été laissés à la discrétion totale des commissaires. Ainsi, chaque espace est une exposition en tant que telle et indépendante des autres. Les cinq commissaires livrent, en toute liberté, leur histoire, leur sentiment et la place que ces images ont pu prendre au sein de leur travail et de leur vie. Chacun de ces accrochages transporte dans un champ particulier de l'univers du photographe et de son commissaire le temps d'une exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition de la Bibliothèque nationale de France, co-organisée avec Pinault Collection - Palazzo Grassi, en collaboration avec la Fondation Henri Cartier-Bresson

19 mai - 22 août 2021
Galerie 2
BnF | François-Mitterrand
Quai François Mauriac, Paris XIIIe

Du mardi au samedi 10h > 19h
Dimanche 13h > 19h
Fermeture les lundis et jours fériés

Entrée 9€, tarif réduit 7€
Entrée gratuite pour les détenteurs d'un Pass lecture / culture ou recherche -
Réservation obligatoire, possible le jour même dans la limite des places disponibles

PUBLICATIONS



Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu
Edition trilingue (français, anglais, italien)
304 pages
63€
Coédition Marsilio Editori, Palazzo Grassi - Punta della Dogana et BnF

CONTACTS PRESSE

Isabelle Coilly
Chargée de communication presse
isabelle.coilly@bnf.fr
presse@bnf.fr
01 53 79 40 11
06 59 87 23 47
www.bnf.fr

Pierre Clamaron
Chargé de communication presse et partenaires médias
pierre.clamaron@bnf.fr
presse@bnf.fr
01 53 79 41 19
06 59 08 81 57

Marie Payet
Cheffe du service de presse et des partenaires médias
marie.payet@bnf.fr
01 53 79 41 18

COMMISSARIAT

Commissaire général : Matthieu Humery, spécialiste de la photographie, conseiller pour la photographie auprès de Pinault Collection

Commissaires

Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la photographie de la BnF
Javier Cercas, écrivain
Annie Leibovitz, photographe
François Pinault, collectionneur
Wim Wenders, réalisateur

Conseillère scientifique du projet d'exposition
Agnès Sire, directrice artistique de la Fondation Henri Cartier-Bresson

En partenariat avec Arte, Le Monde, Connaissance des arts, Le Point et France Inter.

Les mécènes

Avec le soutien de



Les partenaires médias



Informations pratiques

MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS

23 rue de Sévigné

T 01 44 59 58 58

www.carnavalet.paris.fr

Le port du masque est obligatoire à partir de 11 ans, du gel hydroalcoolique est mis à disposition, la jauge est contrôlée et le visiteur devra suivre un sens de visite

La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est obligatoire sur **www.billetterie-parismusees.paris.fr** ou au 01 44 59 58 58.

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.
Billets coupe-file sur **www.carnavalet.paris.fr**

HORAIRES

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf les lundis et certains jours fériés (les 1er mai, 25 décembre et 1er janvier). (Fermeture des caisses à 17h30).

TARIFS

Tarif plein : 11 €

Tarif réduit : 9 €

Gratuit pour les -18 ans

TRANSPORTS

Métro : Saint Paul ou Chemin Vert

Suivez-nous !

@museecarnavalet

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Regroupés au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections remarquables par leur diversité et leur qualité.

Les musées proposent une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les musées de la Ville de Paris bénéficient également d'un patrimoine bâti exceptionnel : hôtels particuliers au coeur de quartiers historiques, palais construits à l'occasion d'expositions universelles et ateliers d'artistes. Autant d'atouts qui font des musées des lieux d'exception préservés grâce à un plan de rénovation de plus de 110 millions d'euros initié depuis 2015 par la Ville de Paris.

Le conseil d'administration de Paris Musées est présidé par Carine Rolland, adjointe à la Maire de Paris en charge de la Culture et de la Ville du quart d'heure ; Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris chargée des entreprises, de l'emploi, et du développement économique est vice-présidente. Anne-Sophie de Gasquet est directrice générale depuis avril 2021.

Accédez à l'agenda complet des activités des musées, découvrez les collections et préparez votre visite sur : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés- restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €.

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf la Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.